

avec le doute positif. Ex.: *Je doute qu'il vienne; Je ne doute pas qu'il ne vienne.* Pure fantaisie, dira-t-on. Non pas; mais nuance. Nos maîtres l'ont créée et conservée pour distinguer deux sortes de phrases dubitatives. Elle a son utilité. La variété en profite, et c'est à l'avantage du beau. J'aime, pour ma part, ce double tour négatif, cette chute adoucie de la phrase, qui lui ajoute une grâce. Une grâce de plus, c'est quelque chose. Et de quoi est faite, je vous prie, la beauté de la langue française, sinon de ces sortes de délicatesses? Ne doutons pas qu'elle ne leur doive sa supériorité!

N. DEGAGNÉ, *ptre.*

SUR LE VIF

NOTES D'INSPECTION

Apprendre sans comprendre.—S'il est vrai, comme on l'a dit, que l'instituteur ait surtout à faire œuvre d'activité intellectuelle, c'est-à-dire à préparer des esprits éclairés et réfléchis, sachant penser et juger par eux-mêmes, quel maître oserait dire qu'il s'acquitte réellement de cette tâche en faisant apprendre par cœur, sans explications et sans commentaires, grammaire, histoire, géographie, sciences usuelles et même la morale et l'instruction civique? Ce n'est même plus lui qui dirige son enseignement, c'est le livre; et l'on est parfois stupéfié d'entendre cette remarque à propos d'une question très simple posée aux élèves: "Ce n'est pas dans leur livre! Ou encore: "Nous n'avons pu aller plus vite: il a bien fallu voir tout ce qui est dans les livres et ils n'apprennent guère".

A vrai dire, elles deviennent heureusement plus rares, de jour en jour, ces écoles où l'on apprend et récite ainsi, page après page, les livres de grammaire, d'histoire ou de géographie; où le maître réduit ainsi volontairement son rôle à celui d'un simple moniteur qui, l'heure de la leçon arrivée, prend le livre "à la page où l'on en est resté," et écoute la récitation sans faire autre chose que de reprendre lorsque l'élève se trompe, ou bien donner un coup d'épaule s'il survient un arrêt imprévu. Pourtant, il en existe encore et, pour peu nombreuses qu'elles soient, elles le sont trop. Il n'est pas rare de rencontrer des candidats au certificat d'études qui, la question posée, partent ainsi comme une machine bien montée; mais vienne une question imprévue, qu'on demande, par exemple, à cet enfant d'expliquer ce qu'il débite avec tant d'assurance, ou qu'on pose à nouveau la question sous une autre forme, la machine s'arrête. On s'aperçoit qu'on n'a devant soi qu'un perroquet bien dressé, bourré de mots, mais la tête vide d'idées. Les personnes étrangères à l'enseignement peuvent se laisser prendre à ce verbiage, mais il ne saurait en être de même de ceux qui